

PRIX DE L'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Duration (Un an, Huit mois, Six mois, Quatre mois) and Price (\$ 3 00, 2 00, 1 50, 1 00). Includes 'EDITION QUOTIDIENNE' and 'EDITION HEBDOMADAIRE'.

Bibliothèque du Parlement

L'ÉLECTEUR JOURNAL DU SOIR

TARIF DES ANNONCES

Table with 2 columns: Type of advertisement (Première insertion, Autres insertions) and Price (\$ 0 10, 0 05, 0 06, 0 07, 0 25).

ERNEST PACAUD, Editeur-proprétaire

BUREAUX 52 Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec

ULRIC BARTHE, rédacteur

L'ÉLECTEUR

QUEBEC, 22 JUIN 1893

EDITION DU MIDI

Une séance française à la Convention

Déclarations importantes

MM. JOLY, TARTE, LAURIER ACCLAMES

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 21 juin, 2 h. p. m.

Encore une chaleur accablante aujourd'hui, mais l'intérêt ne se ralentit pas.

Tout le monde est au poste. Les comités chargés de la partie administrative de la Convention se multiplient. Les secrétaires MM. Hyman et Décléne sont partout à la fois.

Nos compliments au comité d'Ottawa; leur affaire était superbement arrangée, comme un papier de musique.

Le comité des Résolutions, de 9 à 11 heures. Les suggestions pratiques offertes par les délégués des différentes parties du pays sont, dit-on, en bon nombre et couvrent tous les sujets d'actualité. Elles seront soumises à l'assemblée générale qui doit s'ouvrir dans quelques instants.

Je passe sans plus de transition aux discours de ce matin.

Hon. H. J. Joly de Lotbinière

De retour dans notre province, nous dirons que nous avons vu le plus beau spectacle du monde, notre chef acclamé avec un enthousiasme indiltable par des milliers de personnes, parce que ses qualités distinctives sont le courage et le franc parler, parce qu'il vient dans Ontario, ou l'on disait qu'il n'oserait pas parler français, répéter ce qu'il avait dit dans sa province; et c'est pour cela qu'on le respecte dans Ontario. Voilà l'homme qui nous conduira à la victoire par les voies droites de l'honneur et de la loyauté. Délégués de Québec, vous direz à vos amis que vous avez siégé ici côte à côte avec des libéraux de tous les points du pays, que vous avez fraternisé avec eux, qu'il était impossible de distinguer dans la foule Canadiens français d'Anglais, qu'un M. Laurier parlait.

La situation d'aujourd'hui me rappelle 1878. Alors une crise commerciale sévissait, et l'on disait à M. McKenzie: Ne pouvez-vous rien faire pour enlever le fardeau. M. McKenzie répondait: Non, ce n'est pas par un acte du Parlement que peuvent être guéries ces crises économiques qui se font sentir dans le monde entier. Le remède est entre vos mains. Le pays n'a qu'à avoir confiance en soi-même. Il a des ressources infinies. La patience, la prudence, l'économie seules peuvent nous sauver. Alors apparut un docteur qui, comme les charlatans prétendaient tour dans ses mains le remède à tous les maux, une panacée universelle. C'était la Politique Nationale. Moins de six mois, j'avais une certaine confiance en cette médecine. Dans tous les cas, la majorité du pays décida d'en faire l'essai, et M. McKenzie tomba. Il tomba avec honneur, et aujourd'hui c'est son jour de réhabilitation. En effet, qu'est-il le résultat de cette médecine dont les doses augmentent de jour en jour. On dit que les manufactures ont surgi. Elles ont certainement poussé, mais "en orgueil" et sans porter de fruits, à tel point que ceux qui les ont plantées songent sérieusement à couper les branches hautes, tandis qu'il faudrait couper l'arbre au ras du sol et le jeter au feu comme le figuier sec des Écritures.

Tout ce qui en est sorti, ce sont des "combines" pour tuer les industries moyennes, témoin l'incident de la corderie de Québec, au propriétaire de laquelle on a sans doute donné cent ou deux cent mille piastres pour fermer ses portes.

Aujourd'hui le peuple en a assez de ce régime. J'ai voyagé à Manitoba, m'occupant d'agriculture, et partout on m'a dit qu'il faudrait abolir ou réduire les droits sur une foule de produits dont le Manitoba a besoin, notamment les instruments agricoles américains. Le Manitoba ne veut plus de la protection.

Bien qu'en 1878 je fusse enclin à croire à la protection, je suis tout de même allé combattre pour M. McKenzie en campagne électorale. Je ne saurais mieux terminer qu'en rappelant le remarquable discours prononcé par l'honorable M. Laurier en 1871 sous le gouvernement Chabreau. M. Chabreau, qui était aussi un homme de cœur et qui savait apprécier le moment, ne put se défendre d'un mouvement d'émotion lorsqu'il entendit M. Laurier lui dire avec des accents de haute éloquence. Il faudrait que vous voyiez nos compatriotes obligés de s'exiler, passant par milliers sur les chemins de fer emportant avec eux leur petit trésor domestique, leurs femmes et leurs enfants. Vous vous rappelez alors le mot des gladiateurs de l'antiquité condamnés à mourir: *Ceteris moribus se salvent.*

Aujourd'hui la situation est encore mille fois plus grave qu'en 1871, vous nous ralliez autour de nous et nous assurez le salut du pays.

DISCOURS DE M. TARTE

Sir Oliver Mowat présente M. Tarte en termes fort aimables. Il fait une observation bien juste en disant que les Canadiens français ont un avantage marqué sur les Anglais, celui de comprendre également bien les deux langues.

M. Tarte prend alors la parole: Je suis un nouveau venu parmi vous et cependant vous me faites l'honneur de m'entendre; j'en reporte l'honneur au comité de L'Islet qui en est bien digne. C'est de L'Islet que nous sommes partis pour aller à Vaudreuil, et je puis dire que c'est de L'Islet que nous sommes partis pour venir à cette belle et grande Convention, et aussi pour les victoires qui nous attendent.

Si je comprends bien, nous ne sommes pas venus ici pour faire les affaires du gouvernement. (Rires.) Mais nos adversaires s'occupent beaucoup de nous. Ils viennent justement de distribuer un document imprimé à milliers d'exemplaires à l'Empire. Je parle de la lettre de Mgr Taché. Cette lettre à la malheur de venir trop tard. Il est fâcheux que la maladie ou quelque autre cause ait empêché Mgr Taché de parler plus tôt. Si ce document fut venu à la dernière session, les députés en auraient certainement tiré parti. Le parti libéral a le courage de ses opinions et de ses actes. (Appl.)

À la dernière session, le gouvernement a refusé d'accepter la solution que nous offrons; qu'il en porte seul la responsabilité. Il n'est pas chevaleresque de sa part de chercher à nous faire partager après coup la responsabilité de choses sur lesquelles il n'a jamais voulu nous consulter.

Hier, M. Laurier a parlé en termes prudents, mais en termes qui ne contredisent en rien les déclarations antérieures. (Nonnerre d'applaudissements.) Nous avons un chef qui jouit de la confiance du parti libéral anglais, des alliés comme sir Oliver Mowat à qui nous disons du fond du cœur: Nous vous sommes reconnaissants de ce que vous avez fait pour nos compatriotes.

Messieurs, j'ai été conservateur pendant vingt ans. Je ne viens pas répudier mon passé. (Les cloches du midi commencent à sonner et interrompent l'orateur.) Ce sont, dit joyeusement M. Tarte, les glas du gouvernement. (Rires.) En 1878, j'écrivis un article qui fit quelque bruit. J'y prévoyais le jour où disparaîtrait sir John Macdonald, le seul capable de maintenir l'alliance tory-conservatrice. Qu'arriverait-il ensuite? Je prévoyais toutes les infirmités de Clarke Wallace et je devinais en M. McCarthy le seul homme capable du parti tory.

Je demande à mes compatriotes si mes prédictions ne se sont pas réalisées? J'adjure les conservateurs de Québec de ne pas se compromettre en continuant leur allégeance à l'union tory-conservatrice. Je demande aux ministres canadiens-français d'Ottawa: Qu'avez-vous fait de notre langue? vous lui avez préféré vos portefeuilles. Qu'avez-vous fait au sujet des écoles? tout votre courage a consisté à remettre à demain ce que vous ne vouliez pas faire aujourd'hui. De quel droit venez-vous demander à un homme qui n'a pas le droit d'aviser le Couronne de vous tirer d'embarras qu'il n'a pas crées?

M. Tarte ayant fait allusion à la manière d'agir des évêques dans l'affaire des écoles, quelqu'un a crié: Honte! Non, dit M. Tarte, mon ami, vous avez tort de dire honte; il y a simplement ceci: c'est que les évêques avaient trop de bonne foi pour négocier avec des gens qui n'en avaient pas du tout. (Appl.) Ne dites pas honte, mais espoir.

L'orateur passe alors en revue les chefs bleus. M. Chapleau, qui avec sa tête grecque, son immense talent, avait tous les éléments d'une grande carrière, mais à qui il manquait une qualité: l'énergie. Il a préféré Spencer-Wood; ce n'est pas une mauvaise place. (Rires.) Mais ce n'est assurément pas une place pour un homme comme M. Chapleau.

M. Tarte exécuta ensuite capitulairement le trio Oimnet, Caron, Angers.

Quimet, qui après le serment du jeu de paume, fait à Chapleau après s'être engagé à rester ferme et à résigner, court à Ottawa quémander un portefeuille.

Caron, un grand conquérant dont les conquêtes ne lui ont pas toujours valu des décorations. (Rires.)

Angers, un singulier compère qui en 1878 poursuivi à mort un lieutenant-gouverneur pour un coup d'État qu'il

s'est empressé d'imiter dès son entrée dans la politique, treize ans après.

Nos trois ministres, continue M. Tarte, sont donc sans influence. A nos compatriotes d'ouvrir les yeux, de regarder sur les deux parts et de juger par eux-mêmes. Nous ne serons respectés qu'en autant que nous nous respecterons nous-mêmes. (Appl.) Aujourd'hui un bon tiers du parti conservateur est prêt à marcher avec nous. (Ovation.)

Rappelé à grands cris, M. Tarte prononce en anglais un nouveau discours qui est de bon ouvrage et qui fera un bien inestimable dans les provinces anglaises. C'est une explication claire et nette de la question des écoles, pas assez connue du gros public anglais.

DECLARATIONS IMPORTANTES DU CHEF LIBERAL

L'honorable M. Laurier, le chef libéral, reçoit une nouvelle ovation. Son allocution en français porte au paroxysme l'enthousiasme de tous ceux qui complaisamment le français. Le nom de Papi-neau revient souvent sur ses lèvres. Il rappelle gaiement le passé conservateur de M. Tarte, la conversion de St-Paul (rires) et dit que c'est à M. Tarte qu'il doit d'avoir pour électeurs les plus grands patriotes du pays, les électeurs de Québec-Est.

M. Laurier termine par des déclarations d'une haute importance. Une certaine presse qui se dit religieuse et qui le devient davantage à l'approche des élections: La Minerve, la Vérité, le Courrier du Canada et autres saintes feuilles, me somment de parler. On se dit: Laurier est dans un piège, c'est le temps de le harceler. Je ne fais pas parade de ma religion, mais je crois en avoir autant que ces messieurs. Eux qui n'ont rien dit contre les auteurs du mal, ils poussent la charité chrétienne jusqu'à souhaiter ma ruine politique, à moi qui ne suis responsable de rien. Leurs appels hypocrites ne méritent pas de réponse, mais s'ils veulent par exemple savoir ce que j'aurais fait si j'avais été au pouvoir, je suis prêt à le leur dire (mouvement): j'aurais rendu justice. (Appl.) Je ne me serais pas retranché derrière les tribunaux, j'aurais eu le courage de mes actes.

Vous ne sauriez croire l'effet produit par ces déclarations devant un auditoire représentant tout le Dominion. Je commence à croire que M. Laurier est l'homme le plus populaire qui ait jamais existé. C'est presque incroyable. Je voudrais que toute la province fut ici pour le constater de ses yeux.

Naturellement je ne puis pas rapporter le texte des discours, c'est chose impossible, mais c'en est du moins la moelle et la substance.

Le Programme du parti libéral

Ottawa Ont., 21 juin, 5 h. p. m.

À la Convention cet après-midi, la séance, présidée par l'honorable M. Fielding, a été consacrée à la discussion des résolutions.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est le caractère vraiment démocratique de ces délibérations. C'est réellement le peuple qui parle. Les résolutions sont rédigées sous forme de suggestions communiquées à un comité dont la mission est de leur donner la forme réglementaire, de les fusionner quand il y en a plusieurs sur le même sujet, mais sans les altérer.

Il faut aussi voir l'intérêt porté par les délégués aux procédures. De grands manufacturiers d'Ontario et de Québec, des agriculteurs montent à la tribune pour énoncer leurs vues, plusieurs demandent la parole et sont écoutés avec attention.

On voit un vieillard de quatre-vingt-douze ans prendre la parole pour répéter une dernière profession de foi libérale d'une voix chevrotante qui n'est pas entendue à vingt pas, et cependant toute la salle se tient recueillie.

Pendant qu'il parle, un chef sauvage de la fameuse tribu des six nations paraît aussi à la tribune.

Un jeune libéral d'Ontario très éloquent adresse à M. Laurier, à bout portant, avec toute la fougue de l'enthousiasme jeunesse, l'hommage d'admiration qui est l'expression des sentiments des jeunes de Québec.

vemente, palpitante et pleine d'impressions.

C'est M. Laurier lui-même qui propose la première résolution, secondé par M. Patterson de Brant, l'un des plus beaux parleurs d'Ontario.

REFORME DU TARIF

Voici le texte français de cette belle déclaration de principes qui devra être conservée par tous les libéraux comme article premier du programme du futur gouvernement Laurier:

Nous, le parti libéral du Canada en convention assemblée, déclarons: "Que le Tarif douanier du Dominion devrait être réglé non sur l'idée protectionniste comme il l'est maintenant, mais sur les seuls besoins du service public;

"Que le Tarif existant, fondé sur un faux principe et utilisé comme il l'est par le gouvernement comme facteur de corruption à seule fin de se maintenir en office, a développé des monopoles, des combines et des accaparements, a amoindri la valeur des terres et de toute autre propriété foncière, opprime les masses pour l'enrichissement du petit nombre, repousse l'immigration, cause une vraie déperdition de population, entrave le commerce, produit un effet descriptif contre la Grande-Bretagne, enfin, de bien d'autres manières, occasionne de grands désastres publics et individuels, tous maux qui ne peuvent qu'accroître en intensité tant que le présent tarif restera en vigueur; que les intérêts les plus considérables du Canada exigent la suppression de cet obstacle au progrès du pays par l'adoption d'une saine politique fiscale qui, tout en ne commettant d'injustice pour aucune classe, donnera l'impulsion au commerce intérieur et extérieur et hâtera le retour de la prospérité chez notre population.

"Qu'à ces fins, le tarif devrait être limité aux besoins d'une administration honnête, économique et efficace; qu'il devrait être remodelé de telle sorte que les objets nécessaires à la vie soient francs de droits ou au moins frappés aussi légèrement que possible, de manière à assurer une plus grande liberté d'échange avec le monde entier, plus particulièrement la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

"Nous croyons que les effets du système protectionniste ont amèrement désappointés des milliers de personnes qui l'avaient appuyé de bonne foi, et qu'à la lumière de l'expérience acquise le pays est maintenant prêt à se déclarer pour une saine politique fiscale.

"La lutte est maintenant clairement définie entre les deux partis politiques sur ce terrain. Le gouvernement admet lui-même l'échec de sa politique fiscale en affichant le désir de faire quelques changements, seulement ces changements dans son esprit doivent avoir pour base le régime protectionniste.

"Nous dénonçons la théorie protectionniste comme une erreur radicale et comme une injustice pour la masse de la population, et nous proclamons notre conviction que tout changement de tarif réglé sur cette théorie doit nécessairement faillir à apporter aucun soulagement aux fardeaux qui écrasent le peuple.

"Nous acceptons sans hésitation la lutte sur ce terrain et nous y attendons avec une entière confiance le verdict de l'électorat canadien."

M. Choquette prononce en français, à l'appui de cette profession de foi, l'une de ces harangues vigoureuses et enflammées qui le rangent au nombre des meilleurs tribuns du pays.

Un nouveau venu, M. H. A. Gardner de Hamilton, Ont., est invité par le président. C'est un libre-échangiste et un partisan de l'impôt direct. C'est aussi un philanthrope qui demande qu'on relève la condition sociale des petits et non des grands. Son discours, comme tous ceux de nos amis anglais, respire l'éthique économique qui fait défaut chez nous.

RECIPROCITE

C'est l'honorable M. Davies, celui qui tant de fois a soumis des propositions de ce genre à la Chambre des Communes, qui est chargé de présenter cette déclaration de principe. Je vous enverrai le texte, pour la dernière édition.

M. Davies parle avec chaleur. Il expose les iniquités du régime tory et dit que si jamais la résistance aux lois in-

(Suite à la deuxième page)

LISTE DES PRIX

Produits Chimiques

MAISON LIVERNOIS

PREPARATIONS DE VASELINE

"CHESEBROUGH MANUFACTURING CO."

Préparations pour toilette

VASELINE SOAP

Scented (fine perfume), la pièce. 16

POMMADE VASELINE

Canistre 5 lbs, chacune..... \$1 67

Grandeur No 2, bouteille 5 oz 19

PERFUMED VASELINE OIL

Bouteille..... 16

Perfumed WHITE VASELINE (QUALITE SUPERFINE)

Canistre 5 lbs, chacune..... \$2 78

Grandeur No 3, 5 oz (glass stoppered bottles)..... 37

" " 2, bout. 5 oz..... 25

" " 1, " 2..... 16

VASELINE COLD CREAM

Grandeur No 3, grand..... 21

" " 2, medium..... 13

" " 3, petit..... 10

VASELINE CAMPHOR ICE

Jolie boîte métal..... 10

Tubes, nouveaux styles..... 15

VASELINE COSMETIQUE

Grandeur No 2, grand..... 20

" " 1, petit..... 12

VASELINE HAIR TONIC

Bouteille, 8 oz..... 70

Miscellaneous Preparations

Huile pour machine à coudre. 4

Vaseline anti-corrosive paste

Préservatif contre la rouille et pour lubrifier les instruments de chirurgie, armes à feu, bicycles, etc.

Par boîte de 1 doz. 68c., chacune 6c

Dans toutes les préparations de vaseline, l'emballage est compris dans les prix ci-dessus.

DEMANDE

On demande à l'Hôtel Regina, Saint-Anne de Beauport, deux jeunes filles, sachant l'anglais et le français, ayant déjà servi comme filles de salle. Répondre à M. S. BÉGIN, 31 rue St-Joseph.

DEMANDE—Un bon fromager trouverait de l'emploi immédiatement. Bons gages. Références exigées. S'adresser à L. NAP. BEAUDOIN, ST-HENRI, LEVIS.

AVENIR—Deux séparateurs de crème en Danais et un Laval, une barrique à beurre et un engin de 12 chevaux-vapeur en bon ordre, à vendre à bon marché. S'adresser à L. NAP. BEAUDOIN, ST-HENRI, LEVIS.

COUTURIERES DEMANDEES.—Plusieurs bonnes couturières trouveront de l'emploi en s'adressant à L. BÉGIN, CÔTE DE LA MONTAGNE, 10 et 12, CÔTE DE LA MONTAGNE.

DEMANDE.—On demande des servantes, de bon cuisinier pour un hôtel, et un bon barbier. Adresse: 133 rue St-Olivier.

DEMANDE D'EMPLOI.—Une respectable orpheline de vingt-deux ans sollicite une place, ou comme écrivain, ou comme institutrice dans une famille privée, ou comme domestique de compagnie. S'adresser au Bureau de l'ÉLECTEUR.

COUTURIERES DEMANDEES.—Une modiste à immédiatement besoin de deux bonnes couturières. S'adresser à Miss Burke, 183 rue St-Jean.

À LOUER.—À l'Islet, quatre chambres à coucher pour 12 à 14 piastres par mois avec eau et le bois. Aussi pensionnaires à dix piastres par mois. S'adresser à madame OCTAVE BELANGER, l'Islet.

AVIS AUX ANCIENNES ÉLÈVES DE LA Congrégation de Notre-Dame.—Les anciennes élèves de la Congrégation de Notre-Dame sont instamment priées de se réunir MARDI PROCHAIN, le 29 du courant, à 3 h. de l'après-midi, dans la sacristie de l'église de St-Roch de Québec, afin d'adopter les résolutions de sympathie à l'occasion du grand anniversaire qui vient d'éprouver la maison-mère de Montréal.

À VENDRE.—À bonnes conditions, un lot d'épaves grillages en fer et en broches pour grilles et portes de maisons. Adresse: 1012 222, Bureau de Poste.

MAISON À LOUER.—À STE-FÉ, trépan, avec magasin, cuisine et salle de bain. Cette maison conviendrait pour une maison de pension ou pour un hôtel de tempérance. À louer à bonnes conditions. S'adresser à PRUDENT BLAIS, Ste-Pétronille.

SERVANTE DEMANDEE.—On a besoin d'une servante pour avoir soin d'une maison d'ici au 1er septembre. Prière de laisser l'adresse au bureau de l'Électeur.

SITUATION DEMANDEE.—Une personne d'un certain âge (veuve) désire se placer soit dans un presbytère comme ménagère ou bien dans une famille privée de trois ou quatre personnes. Elle se rendra généralement utile et s'occupera de tout ce qui regarde la tenue d'une maison. S'adresser à lettre B, bureau de l'ÉLECTEUR.

Epicierie modele de CROTEAU, FRERE & CIE

PLACE DU MARCHÉ CHAMPLAIN

TOUJOURS EN MAINS: Un assortiment des plus complets de tous les articles qui ressortent de cette ligne de commerce, tels que:

VINS, LIQUEURS, ALCOOLS, SUCRES, TABACS, CIGARES, CIGARETTES, HUILES, ET

EN UN MOT tout ce que peut contenir une épicerie de première classe, tels que: E. Thés, Cafés, Brandy, Scotch Whisky, Rye, Vieux Rye, Gin on fruits, Gin on alcool, Epicerie, Stock complet de marchandises, Tabacs de choix, Vins de toutes sortes, Cigares de toutes marques.

En ouvrant notre magasin temporairement fermé, nous avons décidé de le tenir sur un pied d'égalité avec les meilleures maisons du genre dans la province. En même temps nous faisons appel à nos anciens clients avec qui nous espérons renouer nos relations d'affaires, en leur promettant qu'ils seront bien servis. Les cultivateurs sont invités à nous faire une visite lorsqu'ils viennent au marché, vu les facilités que leur offre la proximité de notre poste de commerce. Nous invitons aussi toutes les personnes qui voudront bien nous honorer de leur patronage.

CROTEAU, FRERE & CIE Place du Marché Champlain 19 juin-6m

APPAREIL BREVETE

POUR LA FABRICATION DE VINS CANADIENS

AVEC TOUTES SORTES DE RAISINS

SYSTEME P. BIARNES

M. P. BIARNES, 31 35, rue St-Pierre, Québec, après de nombreuses études et expériences sur la fabrication des vins canadiens, est parvenu à combiner un système d'appareil réunissant les avantages jusqu'ici inconnus jusqu'à ce jour et qui peut servir à la fois à la fabrication de vins blancs et de vins rouges. Quantité et degré de vin obtenu: 60 gallons au minimum à 160 par 150 lbs de raisins secs; on obtient des vins au degré qu'on désire.

QUALITE SUPERIEURE DES VINS

Rapidité dans la fabrication: Facilité dans la manipulation.

Solidité dans le système d'appareil

On peut se rendre compte du résultat obtenu en demandant à M. P. Biarnes un échantillon du vin fabriqué au moyen de son nouvel appareil; il s'empresse d'en faire l'envoi, en joignant à la demande 25 cts ainsi que de donner tous les renseignements et toutes les indications qu'on voudra bien lui demander. On peut se procurer des vins fabriqués par M. Biarnes lui-même à raison de 60 CENTS le GALLON BRANDY FRANÇAIS, RHUM FRANÇAIS

Adressez les commandes à M. Biarnes, 31-35 rue St-Pierre et 7 La Place, par carte postale. TELEPHONE 137.

PHARMACIE HAMEL

43 Rue St-Joseph St-Roch

QUÉBEC

SOUS LA DIRECTION DU

DR J. A. HAMEL

SPECIALITÉ: Prescriptions remplies avec les remèdes les plus purs.

Chaque prescription est préparée sous le double contrôle d'un médecin et d'un élève du Collège Pharmaceutique de Philadelphie. Erreurs impossibles. 15 juin.—1m.

DEMANAGEMENT

MM. A. Crawford & Cie

AGENTS POUR LA VENTE DES CELEBRES

Bieres, Porter et Lager

WALKERVILLE

ont transporté leurs bureaux et voitures d'emballage au

No 66 RUE ST-JEAN

(BATTISE CASEY)

où ils sont maintenant installés et prêts à exécuter toutes commandes

Telephone 140. 22 mars.—2m

Grande Vente

200 MATINÉES

VALANT \$2.75

REDUITES À \$1 00

UN LOT CONSIDERABLE

D'INDIENNES et CHALIS

SERONT VENDUS—

A TRES BAS PRIX

— D'ICI AU MOIS DE JUILLET

AVIS—Nous avons reçu de la célèbre maison "Standard Fashion Co." de New-York, les feuilles de modes du mois de juillet que nous donnerons à ceux qui en désireront.

Fortin & Michaud

105-111 rue St-Joseph

800-144

Maison ALLAIRE

LISTE DE PRIX

HARMONIUMS:

DOMINION, 7 Jeux..... \$ 50 00

</

justes fut justifiable, c'est ici. Il nie que les Américains n'aient jamais exigé l'uniformité des tarifs dans leurs négociations avec notre gouvernement et démontre que c'est celui-ci qui a cherché à tromper la bonne foi des Américains.

La proposition est secondée par M. Charlton, l'économiste libéral. Sa discussion est très instructive et ses motifs sont acérés. Je relève au passage une anecdote amusante.

Pour consoler les cultivateurs qui ne peuvent vendre leurs produits, le gouvernement leur conseille de se livrer à tel ou tel autre genre d'exploitation.

Cela me rappelle, dit M. Charlton, l'histoire de cet individu qui se plaignait de ce que son voisin inondait sa cave.

L'autre lui dit :— Eh bien, pompez l'eau dans votre cour.

—Oui, mais mes poulets ?

—Ah ! Pourquoi n'élevez-vous pas plutôt des canards ?

L'élan est donné. Tout le monde veut parler. M. W. J. Coff, grand manufacturier de peccés à Hamilton; M. R. Boss, de St-Hyacinthe, qui réclame pour l'ouvrier canadien-français le droit de trouver de l'ouvrage dans son pays, et qui a pour motto *free trade with the world*; M. Charles McKenzie, frère de l'hon. McKenzie; M. Frost, un autre grand manufacturier de Smith's Falls; M. McCrae, de Guelph, qui veut la taxe directe d'après un modèle emprunté à la fois à la France et à la Grande-Bretagne, le monopole des tabacs et des spiritueux, qui seul donnerait peut-être le revenu suffisant, et l'impôt anglais auquel ne contribueraient que ceux qui auraient plus qu'un certain chiffre de revenu; M. J. E. Weld, du sud d'Ontario, un cultivateur; M. J. W. Smith, de Brant, un jeune indien qui parle fort bien et qui est venu expressément pour promettre à M. Laurier le vote des six nations; M. F. T. Lavoie, de Plessisville, qui affirme que sa manufacture n'a pas besoin de protection; un vieux patriote du comté de Kent qui a 92 ans et veut rendre hommage à M. Laurier dont il a presque deux fois l'âge; M. W. J. Raymond, de Brantford, un jeune libéral qui parle admirablement; M. C. R. Devlin, M. P., du comté d'Ottawa, qui prononce une des plus brillantes harangues de la convention, — voilà à grands traits le récit de cette séance de variétés.

On aourné à 8 heures, mais la propriété publiée par L'ELECTEUR l'autre jour se réalise à la lettre.

Jusqu'ici le temps s'est tenu au beau, mais ce soir Ottawa est ébranlé dans ses fondations par un orage électrique formidable; toute la batterie du ciel est en campagne; les éclairs et les coups de foudre se succèdent de seconde en seconde. C'est magnifique et terrifiant.

U. BARTHE.

CLÔTURE DE LA CONVENTION

Ottawa, 22 juin.

10 h. 30 a. m.

La Convention est finie.

Malgré l'orage la séance de clôture a eu lieu hier soir et s'est terminée tard dans la nuit.

Je vous enverrai pour la dernière édition le texte des résolutions adoptées.

Actualités

Temps désagréable aujourd'hui. Il pleut.

Le Monde dit que l'honorable M. Hall a réussi à négocier un emprunt qui lui permettra d'honorer les échéances les plus urgentes.

Nous faisons des vœux pour que cette nouvelle se confirme.

Nous prions le lecteur d'être indulgent s'il découvre quelque erreur dans les rapports de notre représentant à la Convention.

Un doit remarquer que tous ces rapports forment jusqu'à présent une douzaine de colonnes nous sont transmis par le télégraphe.

Ceux qui ont l'expérience de ce service savent combien ces rapports sont souvent déformés et presque illisibles. C'est tout un travail que de remplacer les mots qui manquent, de compléter les phrases, etc.

Nous continuons aujourd'hui en seconde page le récit du terrible assassinat du Dr Chaput, commencé dans L'ELECTEUR de lundi.

Quatre jeunes gens, dont trois étudiants se sont noyés hier dans la rivière l'Assomption près de Joliette.

On conçoit le deuil et la consternation. Nous donnerons tous les détails en dernière édition.

La ville de Halifax a célébré son 144me anniversaire hier.

On a fait sauter la résidence du premier ministre d'Espagne, au moyen de la dynamite, dans la nuit de mercredi.

M. Casanova Del Castillo a échappé à la mort, ainsi que sa famille. Un domestique a été tué et plusieurs autres blessés.

Lizzie Borlen, dont on faisait le procès depuis quinze jours à New-Bedford, sur une accusation de meurtre de son père et de sa mère a été acquittée hier.

La Chronique nous annonce une bonne nouvelle, ce matin. La ville ont réouvert ses écoles.

Honneur

rable John Hearm et M. le trésorier Lafance s'embarqueraient incessamment pour revenir au Canada.

Tous les ministres sont en ville.

Toute la grande presse anglaise des deux partis admet que la Convention libérale est le plus grand succès du genre que l'on ait encore vu au Canada.

Le choix des officiers de la convention a été si heureux que nous tenons à le remettre sous les yeux de nos lecteurs.

Président

Sir Oliver Mowatt, premier ministre d'Ontario.

Vice-présidents

Hon. W. S. Fielding, premier ministre de la Nouvelle-Écosse.

Hon. A. G. Blair, premier ministre du Nouveau-Brunswick.

Hon. M. Peters, premier ministre de l'Île du Prince-Édouard.

Hon. H. O. Joly de Lotbinière, ancien premier ministre de la province de Québec.

Hon. M. Sifton, procureur général du Manitoba.

Secrétaires

MM. Hyman, député élu de London, Ont., et G. M. Déchêne, député de l'Islet.

Le Caroline est toujours dans la même position.

On s'espère le renflouer à la marée d'aujourd'hui.

L'hon. M. Hall est attendu d'Europe dans une quinzaine.

EN VILLEGIATURE

(Dépêche spéciale à l'Electeur)

Pointe-au-Pic, 21.—Notre populaire cede d'eau ne sera pas moins fréquentée cette année que par les années passées.

Un Central House nous arrivées : J. J. Bennett, J. Hamel, P. T. Deguise, Louis H. Taché, N. E. Wall, Montréal; S. Connolly, J. H. Codley, Black River; Alfred Demers, Montréal; T. Fournier, Lévis; Henry A. Ingram, Philadelphie; V. Dostie, George H. T. Bort, Alf. Dumas, Cyrille Lacroix, E. Gagnon, J. P. Lachance, E. Fancher, E. Brunette, J. Louis, Québec; D. Thibaudau, M. Frigon, Montréal.

Tribune libre

GRIEF CONTRE L'INTERCOLONIAL

Monsieur le rédacteur, Vous m'accordez, j'espère, une place dans les colonnes de votre intéressante feuille afin d'exposer encore une fois aux yeux du public les abus outragants que font endurer aux voyageurs l'administration et quelques employés du chemin de fer Intercolonial. Samedi le 3 juin, le capitaine Onésime Bernier expirait à bord du convoi parti de Lévis le matin. Les personnes présentes sur ce convoi se rappellent encore cette scène tragique, alors que ce brave marin, souffrant horriblement d'un anévrisme, expirait tragiquement dans les bras de son épouse. Eh bien ! M. le rédacteur, depuis deux jours les parents du capitaine cherchaient, par l'entremise de l'agent à Québec, la permission de faire arrêter l'express d'Halifax à l'effet de débarrasser le capitaine Bernier à cette station. On croyait, et avec raison, que l'heure du départ : 2 h. 45, et aussi la rapidité de l'express d'Halifax rendraient mieux au pauvre malade que l'heure matinale et la lenteur de l'express locale. Toutes démarches furent faites, M. D. R. McDonald se contentait de répondre qu'il avait télégraphié et qu'il ne recevrait aucune réponse à ses télégrammes. Enfin fatigué d'attendre et craignant le délai dans des conditions si critiques, le capitaine Bernier fut forcé de prendre le seul convoi qui arrivait à l'Islet. On sait ce qui arriva. Saurons-nous jamais, M. le rédacteur, pourquoi on ne répondait pas à un télégramme de M. D. R. McDonald ? Jamais, sans doute.

D'ailleurs, à quoi bon chercher la cause du mal ? N'est-il pas écrit que nous devons subir la tyrannie despotique des mandarins sortis que le destin a envoyés à la dernière extrémité ? L'année dernière l'express d'Halifax arrêtait régulièrement à l'Islet, mais depuis que ce têtard Tarte a été fait élire le bas l'Islet est boycotté. Cependant les intimes de l'Olympe ne sont pas soumis aux rigueurs des communs des mortels. Je connais une personne très en vue qui fait stopper le convoi express d'Halifax quand cela lui plaît. Enfin, on m'assure que moyennant pourboire, le mécanicien arrange son affaire afin de prendre l'eau nécessaire à sa locomotive là où le donateur désire descendre.

Hélas ! A quand la rédemption.....

MARITIMES

DEVANT SON JUGE

Le Dr Chaput expire à 11 h. 55 dimanche soir

IMPORTANT SON SECRET DANS LA TOMBE

Un nommé Leclero arrêté sous soupçon

AVANT DE MOURIR LE DOCTEUR L'AVAIT ACCUSÉ DU CRIME

Leclero est libéré mais exige une enquête

LE JEUNE HÉROUX SE MEURT À LA RESIDENCE DE SON PÈRE

Les restes mortels transportés à Montréal

Lowell, 19.—Le Dr Chaput est mort et le mystère qui a jusqu'à ce jour enveloppé la tragédie de jeudi soir, reste plus impénétrable que jamais.

Dès le soir du crime, après avoir fait l'opération, les trois médecins présents, les Drs Ricker, Irish et Meigs, avaient déclaré son cas désespéré, et sa mort n'a pris personne par surprise.

Aggravant les trois longues journées d'attente passées à l'hôpital ont été fertiles en nouvelles à sensation.

Vendredi matin, vers minuit et demi, après avoir reçu l'extrême-onction, le mourant accusait du crime un jeune homme des plus respectables de cette ville, M. Joseph Héroux, qui n'avait évidemment commis l'autre faute que celle d'être intime avec le docteur.

Quelques heures plus tard, la nuit venait et le portait une accusation semblable. C'était M. Daniel Descloux, un de ses clients qui l'avait menacé quelques heures avant l'attentat.

Le jeune Héroux mourant

D'après les dernières nouvelles reçues ce matin, le jeune Héroux, qui avait été arrêté la nuit même du crime, a été relâché et est retourné à sa résidence d'en face l'autour, se meurt à la résidence de son père.

Depuis longtemps son état de santé était des moins rassurant et le choc qu'ont dû causer à son système nerveux son arrestation et sa détention sous accusation de meurtre l'a épuisé complètement.

Déjà sa mère avait été tellement affectée par le même événement qu'elle avait dû prendre le lit et voilà toute une famille cruellement affligée par les conséquences inévitables de ce drame mystérieux.

Derniers détails

Le Dr Chaput appartenait à deux de nos sociétés canadiennes, la corporation St-Antoine et la Cour de Commerce.

Celui-ci avait facilement prouvé un alibi, fut relâché aussitôt, mais le jeune Héroux fut arrêté et jeté dans les cellules. Ce n'est que le lendemain que les autorités l'ont relâché quand le docteur a refusé de déclarer positivement son serment que le jeune homme était le coupable.

Pourrait-il y avoir une autre piste, les détectives Hayes et Ladame ont été assignés à la tâche de découvrir le jour du crime faire visiter au docteur en compagnie d'un des cousins de celui-ci.

Après qu'il eut amené dans la chambre du malade, celui-ci déclara au détective Hayes que Leclero ressemblait à son agresseur et lui demanda de le garder en prison jusqu'à ce qu'il fut assez fort pour assembler une déclaration à cet effet.

Leclero a été, en conséquence, emprisonné à son tour.

Hier soir, la police a voulu le relâcher, mais il a refusé de s'en aller avant d'avoir été officiellement et légalement acquitté de la terrible accusation dirigée contre lui.

Ainsi, voilà trois braves et honnêtes citoyens accusés tour à tour d'une offense entraînant la peine capitale et remis ensuite en liberté faute de preuves suffisantes, le fait de leur mise en accusation portant nécessairement une tache sur leur réputation jusqu'à ce jour sans tache.

La mort du docteur a rendu le mystère plus impénétrable que jamais.

Il faut en revenir à la théorie du suicide qui peut s'expliquer avec autant de plausibilité qu'aucune autre. On croit à un meurtre volontaire. Dans ce cas de deux choses l'une, ou le docteur n'a pu reconnaître son agresseur et a accusé trois hommes du crime suivant les caprices de son imagination, ou il l'a reconnu et n'a accusé ces trois personnes que pour dérouter la police et permettre un véritable meurtre de s'échapper.

La conduite du Dr Chaput, en accusant à la légère on avec intention trois personnes différentes, innocentes d'un crime qui les désahonorait à tout jamais ou les livrait au bourreau, lui a donné les sympathies qu'il aurait dû en droit d'attendre sous les circonstances.

La victime meurt

Le frère du Dr Chaput, M. Alphonse de Montréal, et son cousin Rodrigue étaient présents dans la chambre du blessé quand il a rendu le dernier soupir.

Par condition était restée la même toute la veillée et vers les dix heures il sembla se produire une amélioration sensible.

Il conversa assez longuement avec ses deux parents, mais sa conversation ne révélait aucun fait nouveau qui put dissiper le nuage qui enveloppait ce pauvre homme, toujours en proie à une fièvre.

Vers onze heures et demie, les infirmières commencèrent à préparer les médicaments prescrits.

Quelques minutes plus tard, il expirait sans douleur apparente et son âme allait contempler de haut le monde qui se trouve au-dessous de lui.

Le corps a été placé dans un cercueil en bois qui sera aujourd'hui ce cercueil étrange n'a pas de mystère.

L'arrestation de Leclero

Jeudi matin, deux joyeux amis de Boston, M. M. J. E. Leclero et Alex. Chaput, se mettaient en route accompagnés de deux jeunes filles.

Il paraîtrait que le trajet ne fut pas des plus désennuyés, car ils s'endormirent dans le train pour ne s'éveiller qu'à Nashua.

D'ici ils virent les jeunes filles à Boston et vinrent à Lowell.

Il s'agit d'un voyage de plaisir, dont l'un d'eux était le cousin, puis fient un voyage à Lakeside. Ils avaient acheté leurs billets pour retourner à Boston de bonne heure, mais ils ne partirent pas aussi tôt qu'ils s'y étaient attendus.

Le 20, à 8 h. 30, ils se rappellent que quelqu'un les a réveillés; ils étaient alors endormis sur la galerie de la Farragut House. Le commis leur a enjoint de s'éloigner.

Ils prirent le dernier train pour Boston à 9 h. 25.

De 3 h. 30 à 9 h. 25 p. m., ils ne peuvent se rappeler ni l'un ni l'autre où ils sont allés. Il est vrai qu'ils prétendent avoir été plus ou moins sous l'influence de la boisson, ce qui peut expliquer un manque de mémoire.

Cependant leurs inabilités à rendre compte de leur itinéraire, pendant le temps où le crime a été commis, jointe au fait que plusieurs personnes ont vu deux individus sortir de l'édifice O'Donnell & Gilbride quelques instants avant l'arrivée de la police et la découverte du crime, a fait planer sur eux des soupçons suffisants pour motiver leur arrestation.

Les détectives Hayes et Ladame sont en conséquence allés les arrêter samedi après-midi.

Tous deux ont été conduits à l'hôpital et ont parlé au docteur. Ils étaient à peine sortis que le docteur a dit qu'ils étaient allés à Nashua.

Il a blessé Leclero, et a dit qu'il était allé à Nashua.

Le docteur a dit qu'il était allé à Nashua.

Le docteur a dit qu'il était allé à Nashua.

Le docteur a dit qu'il était allé à Nashua.

Le docteur a dit qu'il était allé à Nashua.

Les restes mortels seront transportés à Montréal ce soir par le train de nuit. M. Fred H. Bédard a été chargé du transport.

M. Alphonse Chaput, le frère du défunt, n'aura pas d'inviter tous ses amis et surtout les médecins canadiens de la ville de son domicile à l'hôpital St-Jean à 7 heures, pour accompagner les restes de leur défunt demeuré à la gare Midway.

Les détectives Hayes et Ladame continuent à faire des recherches; actuellement ils cherchent le véritable propriétaire du couteau qui a servi à commettre le meurtre.

Les docteurs Irish, Brant, Ricker et Meigs ont fait l'examen post mortem sur le cadavre et ont déclaré que la blessure fatale était celle portée à l'abdomen. Outre celle-ci ils ont découverts cinq autres blessures: trois au bras gauche, une à la cuisse gauche et la dernière un peu au-dessus du coude.

MARITIMES

Arrivées des steamers océaniques

Table with columns: Date, Steamers, Arrivés à, Venant de. Includes entries for Straits of Gibraltar, Tonic, Labu, and Majestic.

Tableau des marées

Table with columns: Date, Haute à Québec, Matin, Soir. Lists tide times for various dates.

N. B.—Le courant continue à monter pendant 45 minutes après la marée haute.

PHASES DE LA LUNE.—Pleine Lune, jeudi, le 29 juin, à 1 h. 25 a. m.

Service des signaux

Le télé-Clair; fort vent ouest. Str. Alert au large des Piliers.

Rivière-du-Loup—Vent nord-est. Montant, à 10 a. m., remorqueur Lake avec une barque chargée; à 10.30 a. m., vapeur Canada.

Pointe-au-Pic—Vent est. Montant, à 6 a. m., str. Memphis; à 11 a. m., une barque remorquée. Descendant, à 10.30 a. m., str. California.

Rivière à la Martre—Clair; vent nord-est. Montant, à 7 a. m., un bâtiment et un steamer.

Pointe-à-Pic—Vent nord-est. Montant, str. Bonavista et Edinburgh. Descendant, hier, à 5 p. m., str. Valetta; à 6 p. m., str. Wandsworth.

En route pour Québec

Acadian (s), Mylius, Norfolk, 19 juin. Mercator (s), Mylius, Norfolk, 17 juin. Prince Arthur, Johannesen, Sydney, 18 juin.

En route pour Montréal

Hestia (s), Rainie, Glasgow, 17 juin. Rydal Holme (s), Brown, Maryport, 18 juin.

En route pour la Canada

Christoforo Colombo, Agneo, Anvers, 15 juin. Reciprocity, Hannenberg, Liverpool, 17 juin.

Arrivés à Montréal

Avallon (s), Cox, Londres, 19 juin. Slavonia (s), Schmidt, Londres, 19 juin. Warwick (s), Davis, Glasgow, 20 juin.

Arrivés dans le port de Québec

21 juin—SS. Straits of Gibraltar, Coull, Glasgow, 9 juin, pour Montréal, cargaison générale.

Golette Hon. P. J. O. Chauveau, Bonaventure, Rivière Pentecôte, Gagnon et Frère.

21 juin—Barque Preciosa, Andresen, Lisbon, Dobell, Beckett & Co.

Golette Pretoria, Belangar, Métis. Ste Marie, Talbot, Sept Îles, Leclero & Letellier.

Aux familles qui désirent passer l'été à la campagne

SOMERSET, situé sur le Grand-Trois, à 50 milles de Québec, est certainement l'un des villages les plus jolis, les plus salubres et les plus agréables que l'on puisse trouver.

La Banque Jacques-Cartier

LA BANQUE JACQUES-CARTIER a ouvert maintenant son nouveau bureau rue St-Jean, au No 202, depuis le 1er mai.

Restaurant Colombien!

Salle à diner, Boutique de barbier et Restaurateur!

La Cottolene

GRAISSE DE CUISINE.

Un jour de marché, sur la place, De la foule fendant la masse, Chez l'épicier le mieux achalandé Une dame entre l'air affairé Et lui dit épuisée, hors d'haleine: "Avez-vous de la COTTOLENE?"

Notre marchand tout interdit Tout d'abord rien ne répondit Quel était donc, réponse vague, L'article nommé "COTTOLENE".

Il répond enfin: "Ma foi non, J'en ignore même le nom La position, l'apparence: Ah! pardonnez mon ignorance."

"Si du progrès vous étiez un fervent Vous empocheriez mon argent, Car la COTTOLENE, il faut vous l'prendre, Est un bon produit que tous devriez vendre

C'est délicieux, exquis et doux, Et certes de bien loin dépasse saindoux Par sa composition pure et saine. Pour la cuisine, ayez la COTTOLENE. Comme levez-vous la dame parlait, L'épicier pensif, au commis disait: "Commandez, la semaine prochain Douze caisses de COTTOLENE."

Demandez-en à votre épicié.

N. K. Fairbank et Ci Rues Wellington et Anne, MONTREAL.

ECURIE DE LOUAGE

GRANDE ECURIE DE LOUAGE et pension de chevaux. Voitures de toutes sortes pour la promenade à la disposition du public.

T. SAVARD, Coin des rues Richardson et du Pont, Téléphone 733. St-Roch, Québec.

CIMENT ! CIMENT !

IMPORTE AU PLUS BAS PRIX CIMENT PORTLAND, 1re qualité, PLATRE FRAIS DU N.B.

J.-B. PARENT 268 rue du Roi, En face du marché Jacques-Cartier. Téléphone 1032.

POELE DE CUISINE A GAZ

LA COMPAGNIE DE GAZ DE QUEBEC a un assortiment de poeles de cuisine à gaz les plus appréciés à vendre au bas prix.

POELE CABINET \$18.00 Cés poeles, pour tout ce qui concerne la cuisine de famille, cuire, rôti, bouillir, griller, etc., sont sans rivale.

HOPITAL PRIVE Dr S. GRONDIN No 69 RUE STE-URSULE

L'ENTREE DE L'HOPITAL EST LIBRE pour toute personne, homme, femme ou enfant, de la ville ou de la campagne, qui désire recevoir des soins médicaux ou qui désire subir des opérations.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES DERNIERES, Dernières NOUVEAUTÉS ! Tapis, articles de ménage, etc.

LES SAVONS DU DR PERRAULT

LES SAVONS DU DR PERRAULT.—Ces savons qui guérissent toutes les maladies de la peau sont aujourd'hui d'un usage général; les médecins les recommandent à leurs patients et des milliers de certificats attestent leur efficacité.

DEPOT PRINCIPAL CHEZ W. BRUNET & CIE Pharmaciens en gros et en détail, ST-ROCH, QUEBEC

MARCHANDISES D'ETE

Mon stock de marchandises d'été est grand et varié. J'offre 1 meillures valeurs et les patrons les plus nouveaux de

Matines pour Dames, Challis, Crepons et Grenadines Indiennes et Lawn de couleurs, Dentelles (Point d'Irlande) Blanche, Crème et Beige

Les nouveautés en FLANELLETTES ANGLAISES SCARFS EN SOIE et CEINTURES DE CUIR TELEPHONE 115. UN SEUL PRIX

F. SIMARD No 137, RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH, QUEBEC

SYNDICAT DE QUEBEC

NOUS COMMENCERONS LUNDI 12 COURANT

Une grande vente de HARDES FAITES à une réduction extraordinaire TELS QUE :

LE CRIME

— DE —

L'OPERA

—Ma foi! je ne devine pas pourquoi il s'est avisé de m'interpeller à ce propos-là, répondit Nointel en haussant les épaules. Je ne suis pas du tout un conrart de ce qui se passe chez les commissaires de police et chez les juges d'instruction.

—Bon! Mais vous êtes l'ami intime de Darcy, Lofif suppose que tout ce qui se rattache au crime de l'Opéra vous intéresse, et il n'en faut pas davantage pour qu'il manque un carambolage sûr. Regardez-moi maintenant ce Prébord. Vous allez le voir jouer la carotte. Ce bellâtre a des instincts de pillier d'estaminet. Il amuse le tapis jusqu'à ce qu'il ait trouvé une bonne série dans un coin. Tenez! Il la tient. Voilà les trois billes acculées. Vingt-cinq! vingt-six! vingt-sept! vingt-huit! non, il vient d'attraper un "contre". Allons, j'ai encore de l'espoir..... pourvu que Lofif n'ait pas une nouvelle distraction.

—Pourquoi ne jouez-vous pas vous-même au lieu de parler?

—Parce que je me fais battre par des mazzettes. Je suis trop nerveux et ces gens-là me font perdre patience. Ils sont tous plus assommants les uns que les autres. Il y a d'abord la tribu des carottiers, Prébord en tête, Verpel qui mène une partie comme une opération à terme, Lenvers qui met les morceaux de banc dans sa poche pour empêcher son adversaire de s'en servir. Et puis les grincoux, Coulboul qui trouve que les lampes n'éclairaient pas et cette vieille culotte de peau de Tartaras qui se plaint qu'on fume pendant qu'il joue.

—Vous avez sir John Cocktail.

—Trop malin pour moi, ce major. D'ailleurs, il ne joue que contre le petit Sigolène, qui ne sait pas tenir sa queue, ou contre Pérdrigeon, quand le dit Pérdrigeon a trop bien dîné avec des figuresantes.

—Et Charmol?

—Charmol? Il me corne aux oreilles les chansons qu'il élucubre pour charmer les membres du Caveau..... et pour m'empêcher de caramboler. Sans compter qu'il m'ébourdit avec ses tours de force. Il joue tout le temps les deux mains derrière le dos. Il finira par jouer avec son nez. Mais voilà Lofif qui vient de faire deux points. Nous sommes à vingt-neuf, encore un, et mes dix louis sont doublés. Il faut voir ça de très près, conclut le lieutenant Dréville en sautant de la banquette où il s'était juché.

Nointel le laissa partir sans regret, quoiqu'il goûtât assez son langage pittoresque. Nointel qui était venu là pour se repaître l'esprit, se voyait, bien malgré lui, rejeté dans les réflexions sérieuses par la lettre de Simancas. Il l'avait mise dans sa poche cette lettre, mais il ne pouvait pas s'empêcher d'y penser et d'en tirer des conséquences.

—Allons, mon garçon, cria-t-il Tréville à Lofif, penché sur le billard, tâchons d'avoir de l'œil et du sang-froid. Le coup est simple et facile. Prenez-moi la bille en tête et un peu à gauche,.... pas trop d'effet..... du mouelleux.

—Dites-moi, Lofif, demanda-tout à coup Prébord, est-ce vrai ce qu'on m'a raconté..... que la cabotine qui a tué la d'Orival va être mise en lib' r'?

La question avait été lancée par Prébord, juste au moment où son adversaire poussait le coup, longuement visé, qui allait lui assurer le gain de la partie. Et cette question toucha si bien le cœur de Lofif que la bille de Lofif ne toucha pas la rouge. La passion du reprotage fit dévier le bras du joueur, qui manqua honteusement le plus élémentaire des carambolages.

Cette faute lourde provoqua de bruyantes exclamations de la galerie, mais Prébord laissa crier les parleurs et compléta ses trente points en trois coup de queue.

—Sacrébleu, dit le colonel, en regardant d'un air furieux l'infortuné Lofif, vous l'avez donc fait exprès. Il fallait me prévenir que vous étiez nerveux comme une femme. Je n'aurais pas perdu quarante francs

—Lofif a joué comme un fiacre cria Tréville, mais Prébord ne devait pas lui parler. Ça ne se fait pas, ces choses-là.

—Encore s'il s'agit de parler, mais quand on se bat, on se bat.

ment le vaincu, mais m'adresser une question par-elle..... à moi qui connais l'affaire Lestérel dans ses moindres détails et qui sais parfaitement qu'on n'a pas relâché la prévenue..... —Non, ça ne se fait pas, reprit le lieutenant. Et, en bonne justice, on devrait annuler la partie.

—J'en m'y oppose, dit Verpel qui avait parié pour Prébord. Il n'est pas écrit dans la règle du billard qu'on jouera à la muette.

Tigolène, mon bon, vous me devez vingt louis.

—Il ne s'agit ici de la règle. Il s'agit de décider s'il est permis de déranger un joueur au moment où il envoie un coup. L'interroger à brûle-pourpoint sur un sujet qui l'intéresse, c'est absolument comme si on le heurtait. Je m'en rapporte au capitaine Nointel.

—Moi aussi, appuya Tartaras. Que pensez-vous du cas?

—Ma fois! mon colonel, je pense que le règlement ne l'ayant pas prévu, M. Prébord a le droit de prétendre qu'il a gagné. Reste la question de loyauté, qui peut être appréciée de plusieurs façons.

—Qu'entendez-vous par ces paroles demanda Prébord, très pâle.

—Tout ce qu'il vous plaira, répondit Nointel, en le regardant fixement.

—Messieurs! messieurs! s'écria Lofif, qui était né conciliateur, prenez-vous en à moi, je vous en prie..... Prébord n'avait pas de mauvaise intention..... et je serais désolé d'être la cause d'une querelle..... j'aimerais mieux prendre à mon compte tous les paris que j'ai fait perdre.

—Rassurez-vous, mon cher, les choses en resteront là, dit le capitaine en souriant dédaigneusement.

Le bellâtre, en effet, n'avait pas l'air de vouloir les pousser plus loin. Il s'était replié sur un petit groupe d'amis qui tenaient pour lui et qui ne demandaient qu'à enterrer l'affaire. Il n'entraîna pas dans les plans de Nointel de donner une suite à ce commencement de querelle. L'heure n'était pas venue d'en finir avec Prébord en le mettant au pied du mur. Il suffisait au capitaine d'avoir montré publiquement le cas qu'il faisait de ce personnage, et il n'ajouta pas un mot à la leçon qu'il venait de lui donner.

Lofif, du reste, ne lui laissa pas le temps de changer de résolution. Sans demander une revanche que son adversaire ne lui offrait pas, il s'empara de Nointel, l'accapara. Il finit par l'entraîner dans un petit fumoir qui communiquait avec la salle de billard, et Nointel se laissa faire, quoiqu'il lui en coûtât beaucoup de renoncer à un repos qu'il s'était promis de goûter pendant quelques heures. Il prévoyait bien que Lofif ne l'emmenait que pour lui parler du crime de l'Opéra, et il s'attendait à recevoir une averse de nouvelles insignifiantes, mais il se résignait, par amitié pour Darcy, à subir encore une fois ce bavardage. On trouve quelquefois des perles dans les hutes et des indications précieuses dans les discours d'un sot.

—Mon cher, lui dit le reporter par vocation, je me demande où Prébord a pu entendre dire que Mlle Lestérel a été mise en liberté.

—Nulle part, cher ami, répliqua le capitaine. Ce propos n'était à autre fin que de vous troubler et de vous faire mamquer votre carambolage.

—C'est bien possible..... Prébord a une façon de jouer qui ne me va pas, mais il n'est pas question de ça. Je sais que vous vous intéressez au grand procès qui se prépare et qui passionnera tout Paris.

—Moi! oh! très peu, je vous assure. C'est à peine si je lis les journaux.

—Vous ne pouvez pas y être indifférent, ne fût-ce qu'à cause de votre ami Darcy, qui doit désirer ardemment que le meurtre de Mme d'Orival ne reste pas impuni. Eh bien! quoiqu'il soit le propre neveu du juge d'instruction, je suis certain qu'il n'est pas si bien informé que moi.

—Je le crois. Son oncle a refusé péremptoirement de lui dire un seul mot de ce qui se passe dans son cabinet.

(A suivre)

ment le vaincu, mais m'adresser une question par-elle..... à moi qui connais l'affaire Lestérel dans ses moindres détails et qui sais parfaitement qu'on n'a pas relâché la prévenue..... —Non, ça ne se fait pas, reprit le lieutenant. Et, en bonne justice, on devrait annuler la partie.

—J'en m'y oppose, dit Verpel qui avait parié pour Prébord. Il n'est pas écrit dans la règle du billard qu'on jouera à la muette.

Tigolène, mon bon, vous me devez vingt louis.

—Il ne s'agit ici de la règle. Il s'agit de décider s'il est permis de déranger un joueur au moment où il envoie un coup. L'interroger à brûle-pourpoint sur un sujet qui l'intéresse, c'est absolument comme si on le heurtait. Je m'en rapporte au capitaine Nointel.

—Moi aussi, appuya Tartaras. Que pensez-vous du cas?

—Ma fois! mon colonel, je pense que le règlement ne l'ayant pas prévu, M. Prébord a le droit de prétendre qu'il a gagné. Reste la question de loyauté, qui peut être appréciée de plusieurs façons.

ment le vaincu, mais m'adresser une question par-elle..... à moi qui connais l'affaire Lestérel dans ses moindres détails et qui sais parfaitement qu'on n'a pas relâché la prévenue..... —Non, ça ne se fait pas, reprit le lieutenant. Et, en bonne justice, on devrait annuler la partie.

—J'en m'y oppose, dit Verpel qui avait parié pour Prébord. Il n'est pas écrit dans la règle du billard qu'on jouera à la muette.

Tigolène, mon bon, vous me devez vingt louis.

—Il ne s'agit ici de la règle. Il s'agit de décider s'il est permis de déranger un joueur au moment où il envoie un coup. L'interroger à brûle-pourpoint sur un sujet qui l'intéresse, c'est absolument comme si on le heurtait. Je m'en rapporte au capitaine Nointel.

—Moi aussi, appuya Tartaras. Que pensez-vous du cas?

—Ma fois! mon colonel, je pense que le règlement ne l'ayant pas prévu, M. Prébord a le droit de prétendre qu'il a gagné. Reste la question de loyauté, qui peut être appréciée de plusieurs façons.

—Qu'entendez-vous par ces paroles demanda Prébord, très pâle.

—Tout ce qu'il vous plaira, répondit Nointel, en le regardant fixement.

—Messieurs! messieurs! s'écria Lofif, qui était né conciliateur, prenez-vous en à moi, je vous en prie..... Prébord n'avait pas de mauvaise intention..... et je serais désolé d'être la cause d'une querelle..... j'aimerais mieux prendre à mon compte tous les paris que j'ai fait perdre.

—Rassurez-vous, mon cher, les choses en resteront là, dit le capitaine en souriant dédaigneusement.

Le bellâtre, en effet, n'avait pas l'air de vouloir les pousser plus loin. Il s'était replié sur un petit groupe d'amis qui tenaient pour lui et qui ne demandaient qu'à enterrer l'affaire. Il n'entraîna pas dans les plans de Nointel de donner une suite à ce commencement de querelle. L'heure n'était pas venue d'en finir avec Prébord en le mettant au pied du mur. Il suffisait au capitaine d'avoir montré publiquement le cas qu'il faisait de ce personnage, et il n'ajouta pas un mot à la leçon qu'il venait de lui donner.

Lofif, du reste, ne lui laissa pas le temps de changer de résolution. Sans demander une revanche que son adversaire ne lui offrait pas, il s'empara de Nointel, l'accapara. Il finit par l'entraîner dans un petit fumoir qui communiquait avec la salle de billard, et Nointel se laissa faire, quoiqu'il lui en coûtât beaucoup de renoncer à un repos qu'il s'était promis de goûter pendant quelques heures. Il prévoyait bien que Lofif ne l'emmenait que pour lui parler du crime de l'Opéra, et il s'attendait à recevoir une averse de nouvelles insignifiantes, mais il se résignait, par amitié pour Darcy, à subir encore une fois ce bavardage. On trouve quelquefois des perles dans les hutes et des indications précieuses dans les discours d'un sot.

—Mon cher, lui dit le reporter par vocation, je me demande où Prébord a pu entendre dire que Mlle Lestérel a été mise en liberté.

—Nulle part, cher ami, répliqua le capitaine. Ce propos n'était à autre fin que de vous troubler et de vous faire mamquer votre carambolage.

—C'est bien possible..... Prébord a une façon de jouer qui ne me va pas, mais il n'est pas question de ça. Je sais que vous vous intéressez au grand procès qui se prépare et qui passionnera tout Paris.

—Moi! oh! très peu, je vous assure. C'est à peine si je lis les journaux.

—Vous ne pouvez pas y être indifférent, ne fût-ce qu'à cause de votre ami Darcy, qui doit désirer ardemment que le meurtre de Mme d'Orival ne reste pas impuni. Eh bien! quoiqu'il soit le propre neveu du juge d'instruction, je suis certain qu'il n'est pas si bien informé que moi.

—Je le crois. Son oncle a refusé péremptoirement de lui dire un seul mot de ce qui se passe dans son cabinet.

(A suivre)

ment le vaincu, mais m'adresser une question par-elle..... à moi qui connais l'affaire Lestérel dans ses moindres détails et qui sais parfaitement qu'on n'a pas relâché la prévenue..... —Non, ça ne se fait pas, reprit le lieutenant. Et, en bonne justice, on devrait annuler la partie.

—J'en m'y oppose, dit Verpel qui avait parié pour Prébord. Il n'est pas écrit dans la règle du billard qu'on jouera à la muette.

Tigolène, mon bon, vous me devez vingt louis.

—Il ne s'agit ici de la règle. Il s'agit de décider s'il est permis de déranger un joueur au moment où il envoie un coup. L'interroger à brûle-pourpoint sur un sujet qui l'intéresse, c'est absolument comme si on le heurtait. Je m'en rapporte au capitaine Nointel.

—Moi aussi, appuya Tartaras. Que pensez-vous du cas?

—Ma fois! mon colonel, je pense que le règlement ne l'ayant pas prévu, M. Prébord a le droit de prétendre qu'il a gagné. Reste la question de loyauté, qui peut être appréciée de plusieurs façons.

ment le vaincu, mais m'adresser une question par-elle..... à moi qui connais l'affaire Lestérel dans ses moindres détails et qui sais parfaitement qu'on n'a pas relâché la prévenue..... —Non, ça ne se fait pas, reprit le lieutenant. Et, en bonne justice, on devrait annuler la partie.

—J'en m'y oppose, dit Verpel qui avait parié pour Prébord. Il n'est pas écrit dans la règle du billard qu'on jouera à la muette.

Tigolène, mon bon, vous me devez vingt louis.

—Il ne s'agit ici de la règle. Il s'agit de décider s'il est permis de déranger un joueur au moment où il envoie un coup. L'interroger à brûle-pourpoint sur un sujet qui l'intéresse, c'est absolument comme si on le heurtait. Je m'en rapporte au capitaine Nointel.

—Moi aussi, appuya Tartaras. Que pensez-vous du cas?

—Ma fois! mon colonel, je pense que le règlement ne l'ayant pas prévu, M. Prébord a le droit de prétendre qu'il a gagné. Reste la question de loyauté, qui peut être appréciée de plusieurs façons.

—Qu'entendez-vous par ces paroles demanda Prébord, très pâle.

—Tout ce qu'il vous plaira, répondit Nointel, en le regardant fixement.

—Messieurs! messieurs! s'écria Lofif, qui était né conciliateur, prenez-vous en à moi, je vous en prie..... Prébord n'avait pas de mauvaise intention..... et je serais désolé d'être la cause d'une querelle..... j'aimerais mieux prendre à mon compte tous les paris que j'ai fait perdre.

—Rassurez-vous, mon cher, les choses en resteront là, dit le capitaine en souriant dédaigneusement.

Le bellâtre, en effet, n'avait pas l'air de vouloir les pousser plus loin. Il s'était replié sur un petit groupe d'amis qui tenaient pour lui et qui ne demandaient qu'à enterrer l'affaire. Il n'entraîna pas dans les plans de Nointel de donner une suite à ce commencement de querelle. L'heure n'était pas venue d'en finir avec Prébord en le mettant au pied du mur. Il suffisait au capitaine d'avoir montré publiquement le cas qu'il faisait de ce personnage, et il n'ajouta pas un mot à la leçon qu'il venait de lui donner.

Lofif, du reste, ne lui laissa pas le temps de changer de résolution. Sans demander une revanche que son adversaire ne lui offrait pas, il s'empara de Nointel, l'accapara. Il finit par l'entraîner dans un petit fumoir qui communiquait avec la salle de billard, et Nointel se laissa faire, quoiqu'il lui en coûtât beaucoup de renoncer à un repos qu'il s'était promis de goûter pendant quelques heures. Il prévoyait bien que Lofif ne l'emmenait que pour lui parler du crime de l'Opéra, et il s'attendait à recevoir une averse de nouvelles insignifiantes, mais il se résignait, par amitié pour Darcy, à subir encore une fois ce bavardage. On trouve quelquefois des perles dans les hutes et des indications précieuses dans les discours d'un sot.

—Mon cher, lui dit le reporter par vocation, je me demande où Prébord a pu entendre dire que Mlle Lestérel a été mise en liberté.

—Nulle part, cher ami, répliqua le capitaine. Ce propos n'était à autre fin que de vous troubler et de vous faire mamquer votre carambolage.

—C'est bien possible..... Prébord a une façon de jouer qui ne me va pas, mais il n'est pas question de ça. Je sais que vous vous intéressez au grand procès qui se prépare et qui passionnera tout Paris.

—Moi! oh! très peu, je vous assure. C'est à peine si je lis les journaux.

—Vous ne pouvez pas y être indifférent, ne fût-ce qu'à cause de votre ami Darcy, qui doit désirer ardemment que le meurtre de Mme d'Orival ne reste pas impuni. Eh bien! quoiqu'il soit le propre neveu du juge d'instruction, je suis certain qu'il n'est pas si bien informé que moi.

—Je le crois. Son oncle a refusé péremptoirement de lui dire un seul mot de ce qui se passe dans son cabinet.

(A suivre)

ment le vaincu, mais m'adresser une question par-elle..... à moi qui connais l'affaire Lestérel dans ses moindres détails et qui sais parfaitement qu'on n'a pas relâché la prévenue..... —Non, ça ne se fait pas, reprit le lieutenant. Et, en bonne justice, on devrait annuler la partie.

—J'en m'y oppose, dit Verpel qui avait parié pour Prébord. Il n'est pas écrit dans la règle du billard qu'on jouera à la muette.

Tigolène, mon bon, vous me devez vingt louis.

—Il ne s'agit ici de la règle. Il s'agit de décider s'il est permis de déranger un joueur au moment où il envoie un coup. L'interroger à brûle-pourpoint sur un sujet qui l'intéresse, c'est absolument comme si on le heurtait. Je m'en rapporte au capitaine Nointel.

—Moi aussi, appuya Tartaras. Que pensez-vous du cas?

—Ma fois! mon colonel, je pense que le règlement ne l'ayant pas prévu, M. Prébord a le droit de prétendre qu'il a gagné. Reste la question de loyauté, qui peut être appréciée de plusieurs façons.

ment le vaincu, mais m'adresser une question par-elle..... à moi qui connais l'affaire Lestérel dans ses moindres détails et qui sais parfaitement qu'on n'a pas relâché la prévenue..... —Non, ça ne se fait pas, reprit le lieutenant. Et, en bonne justice, on devrait annuler la partie.

—J'en m'y oppose, dit Verpel qui avait parié pour Prébord. Il n'est pas écrit dans la règle du billard qu'on jouera à la muette.

Tigolène, mon bon, vous me devez vingt louis.

—Il ne s'agit ici de la règle. Il s'agit de décider s'il est permis de déranger un joueur au moment où il envoie un coup. L'interroger à brûle-pourpoint sur un sujet qui l'intéresse, c'est absolument comme si on le heurtait. Je m'en rapporte au capitaine Nointel.

—Moi aussi, appuya Tartaras. Que pensez-vous du cas?

—Ma fois! mon colonel, je pense que le règlement ne l'ayant pas prévu, M. Prébord a le droit de prétendre qu'il a gagné. Reste la question de loyauté, qui peut être appréciée de plusieurs façons.

—Qu'entendez-vous par ces paroles demanda Prébord, très pâle.

—Tout ce qu'il vous plaira, répondit Nointel, en le regardant fixement.

—Messieurs! messieurs! s'écria Lofif, qui était né conciliateur, prenez-vous en à moi, je vous en prie..... Prébord n'avait pas de mauvaise intention..... et je serais désolé d'être la cause d'une querelle..... j'aimerais mieux prendre à mon compte tous les paris que j'ai fait perdre.

—Rassurez-vous, mon cher, les choses en resteront là, dit le capitaine en souriant dédaigneusement.

Le bellâtre, en effet, n'avait pas l'air de vouloir les pousser plus loin. Il s'était replié sur un petit groupe d'amis qui tenaient pour lui et qui ne demandaient qu'à enterrer l'affaire. Il n'entraîna pas dans les plans de Nointel de donner une suite à ce commencement de querelle. L'heure n'était pas venue d'en finir avec Prébord en le mettant au pied du mur. Il suffisait au capitaine d'avoir montré publiquement le cas qu'il faisait de ce personnage, et il n'ajouta pas un mot à la leçon qu'il venait de lui donner.

Lofif, du reste, ne lui laissa pas le temps de changer de résolution. Sans demander une revanche que son adversaire ne lui offrait pas, il s'empara de Nointel, l'accapara. Il finit par l'entraîner dans un petit fumoir qui communiquait avec la salle de billard, et Nointel se laissa faire, quoiqu'il lui en coûtât beaucoup de renoncer à un repos qu'il s'était promis de goûter pendant quelques heures. Il prévoyait bien que Lofif ne l'emmenait que pour lui parler du crime de l'Opéra, et il s'attendait à recevoir une averse de nouvelles insignifiantes, mais il se résignait, par amitié pour Darcy, à subir encore une fois ce bavardage. On trouve quelquefois des perles dans les hutes et des indications précieuses dans les discours d'un sot.

—Mon cher, lui dit le reporter par vocation, je me demande où Prébord a pu entendre dire que Mlle Lestérel a été mise en liberté.

—Nulle part, cher ami, répliqua le capitaine. Ce propos n'était à autre fin que de vous troubler et de vous faire mamquer votre carambolage.

—C'est bien possible..... Prébord a une façon de jouer qui ne me va pas, mais il n'est pas question de ça. Je sais que vous vous intéressez au grand procès qui se prépare et qui passionnera tout Paris.

—Moi! oh! très peu, je vous assure. C'est à peine si je lis les journaux.

—Vous ne pouvez pas y être indifférent, ne fût-ce qu'à cause de votre ami Darcy, qui doit désirer ardemment que le meurtre de Mme d'Orival ne reste pas impuni. Eh bien! quoiqu'il soit le propre neveu du juge d'instruction, je suis certain qu'il n'est pas si bien informé que moi.

—Je le crois. Son oncle a refusé péremptoirement de lui dire un seul mot de ce qui se passe dans son cabinet.

(A suivre)

ment le vaincu, mais m'adresser une question par-elle..... à moi qui connais l'affaire Lestérel dans ses moindres détails et qui sais parfaitement qu'on n'a pas relâché la prévenue..... —Non, ça ne se fait pas, reprit le lieutenant. Et, en bonne justice, on devrait annuler la partie.

—J'en m'y oppose, dit Verpel qui avait parié pour Prébord. Il n'est pas écrit dans la règle du billard qu'on jouera à la muette.

Tigolène, mon bon, vous me devez vingt louis.

—Il ne s'agit ici de la règle. Il s'agit de décider s'il est permis de déranger un joueur au moment où il envoie un coup. L'interroger à brûle-pourpoint sur un sujet qui l'intéresse, c'est absolument comme si on le heurtait. Je m'en rapporte au capitaine Nointel.

—Moi aussi, appuya Tartaras. Que pensez-vous du cas?

—Ma fois! mon colonel, je pense que le règlement ne l'ayant pas prévu, M. Prébord a le droit de prétendre qu'il a gagné. Reste la question de loyauté, qui peut être appréciée de plusieurs façons.

ment le vaincu, mais m'adresser une question par-elle..... à moi qui connais l'affaire Lestérel dans ses moindres détails et qui sais parfaitement qu'on n'a pas relâché la prévenue..... —Non, ça ne se fait pas, reprit le lieutenant. Et, en bonne justice, on devrait annuler la partie.

—J'en m'y oppose, dit Verpel qui avait parié pour Prébord. Il n'est pas écrit dans la règle du billard qu'on jouera à la muette.

Tigolène, mon bon, vous me devez vingt louis.

—Il ne s'agit ici de la règle. Il s'agit de décider s'il est permis de déranger un joueur au moment où il envoie un coup. L'interroger à brûle-pourpoint sur un sujet qui l'intéresse, c'est absolument comme si on le heurtait. Je m'en rapporte au capitaine Nointel.

—Moi aussi, appuya Tartaras. Que pensez-vous du cas?

—Ma fois! mon colonel, je pense que le règlement ne l'ayant pas prévu, M. Prébord a le droit de prétendre qu'il a gagné. Reste la question de loyauté, qui peut être appréciée de plusieurs façons.

—Qu'entendez-vous par ces paroles demanda Prébord, très pâle.

—Tout ce qu'il vous plaira, répondit Nointel, en le regardant fixement.

—Messieurs! messieurs! s'écria Lofif, qui était né conciliateur, prenez-vous en à moi, je vous en prie..... Prébord n'avait pas de mauvaise intention..... et je serais désolé d'être la cause d'une querelle..... j'aimerais mieux prendre à mon compte tous les paris que j'ai fait perdre.

—Rassurez-vous, mon cher, les choses en resteront là, dit le capitaine en souriant dédaigneusement.

Le bellâtre, en effet, n'avait pas l'air de vouloir les pousser plus loin. Il s'était replié sur un petit groupe d'amis qui tenaient pour lui et qui ne demandaient qu'à enterrer l'affaire. Il n'entraîna pas dans les plans de Nointel de donner une suite à ce commencement de querelle. L'heure n'était pas venue d'en finir avec Prébord en le mettant au pied du mur. Il suffisait au capitaine d'avoir montré publiquement le cas qu'il faisait de ce personnage, et il n'ajouta pas un mot à la leçon qu'il venait de lui donner.

Lofif, du reste, ne lui laissa pas le temps de changer de résolution. Sans demander une revanche que son adversaire ne lui offrait pas, il s'empara de Nointel, l'accapara. Il finit par l'entraîner dans un petit fumoir qui communiquait avec la salle de billard, et Nointel se laissa faire, quoiqu'il lui en coûtât beaucoup de renoncer à un repos qu'il s'était promis de goûter pendant quelques heures. Il prévoyait bien que Lofif ne l'emmenait que pour lui parler du crime de l'Opéra, et il s'attendait à recevoir une averse de nouvelles insignifiantes, mais il se résignait, par amitié pour Darcy, à subir encore une fois ce bavardage. On trouve quelquefois des perles dans les hutes et des indications précieuses dans les discours d'un sot.

—Mon cher, lui dit le reporter par vocation, je me demande où Prébord a pu entendre dire que Mlle Lestérel a été mise en liberté.

—Nulle part, cher ami, répliqua le capitaine. Ce propos n'était à autre fin que de vous troubler et de vous faire mamquer votre carambolage.

—C'est bien possible..... Prébord a une façon de jouer qui ne me va pas, mais il n'est pas question de ça. Je sais que vous vous intéressez au grand procès qui se prépare et qui passionnera tout Paris.

—Moi! oh! très peu, je vous assure. C'est à peine si je lis les journaux.

—Vous ne pouvez pas y être indifférent, ne fût-ce qu'à cause de votre ami Darcy, qui doit désirer ardemment que le meurtre de Mme d'Orival ne reste pas impuni. Eh bien! quoiqu'il soit le propre neveu du juge d'instruction, je suis certain qu'il n'est pas si bien informé que moi.

—Je le crois. Son oncle a refusé péremptoirement de lui dire un seul mot de ce qui se passe dans son cabinet.

(A suivre)

ment le vaincu, mais m'adresser une question par-elle..... à moi qui connais l'affaire Lestérel dans ses moindres détails et qui sais parfaitement qu'on n'a pas relâché la prévenue..... —Non, ça ne se fait pas, reprit le lieutenant. Et, en bonne justice, on devrait annuler la partie.

—J'en m'y oppose, dit Verpel qui avait parié pour Prébord. Il n'est pas écrit dans la règle du billard qu'on jouera à la muette.

Tigolène, mon bon, vous me devez vingt louis.

—Il ne s'agit ici de la règle. Il s'agit de décider s'il est permis de déranger un joueur au moment où il envoie un coup. L'interroger à brûle-pourpoint sur un sujet qui l'intéresse, c'est absolument comme si on le heurtait. Je m'en rapporte au capitaine Nointel.

—Moi aussi, appuya Tartaras. Que pensez-vous du cas?

—Ma fois! mon colonel, je pense que le règlement ne l'ayant pas prévu, M. Prébord a le droit de prétendre qu'il a gagné. Reste la question de loyauté, qui peut être appréciée de plusieurs façons.

